

Documentaire « Les Éclaireurs », témoins de l'inhumanité en marche

Il faut peut-être avoir côtoyé des demandeurs d'asile et entendu le récit insoutenable de ce qu'ils ont vécu pour mesurer l'inhumanité du traitement qu'on leur réserve aujourd'hui en France. « Les Éclaireurs », documentaire bouleversant tourné à Strasbourg, a été présenté hier et avant-hier au cinéma Bel-Air à Mulhouse.

On ne verra pas son visage. Il y a sa silhouette de dos et Simone Fluhr qui lui fait face avec la traductrice russophone du Casas (Collectif d'accueil des solliciteurs d'asile de Strasbourg). Ensemble, elles relisent le « récit de vie » qui doit servir à convaincre l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) d'accorder à cette femme le droit d'asile, la protection de l'État français.

« Nous avions une vie paisible », explique cette ressortissante du Kazakhstan. Jusqu'au jour où les démons du nationalisme sont venus à bout de la coexistence pacifique des ethnies. « Je n'oublierai jamais cette date, mon fils venait de fêter ses 14 ans. Quelqu'un a sonné à la porte... C'était cinq hommes. L'un m'a donné un coup de poing au visage, je suis tombée, mon fils hurlait... » Suit alors la description de la mise en œuvre méthodique de la terreur, coups, menaces, intimidation, enlèvement du mari...



Simone Fluhr, salariée de Casas et Daniel Coche, co-auteurs du documentaire « Les Éclaireurs », étaient présents au cinéma Bel-Air vendredi et samedi pour débattre. Photo Jean-François Frey

Les semaines d'angoisse sans nouvelles de lui et l'impossibilité d'aller à sa recherche. Et puis un jour, des hommes qui reviennent. Simone Fluhr propose de faire une pause. « Vous voulez boire un verre d'eau ? » On comprend bien que la femme est à bout de force, submergée par la douleur. Mais elle veut continuer, en finir. On entre dans l'insoutenable.

J'ai trouvé une enveloppe, avec le doigt de mon enfant

« J'ai eu trop peur, je n'ai pas ouvert la porte. Quand il n'y avait plus de bruit, j'ai ouvert et j'ai trouvé par terre une enveloppe... avec le doigt de mon enfant... » D'autres récits suivront. Celui qui relate l'enfer vécu par cette jeune fille rwan-

daise de 20 ans dont le visage porte une tristesse insondable. Elle a été témoin du massacre de son père qu'elle a vu gisant dans son sang, elle a accompagné sa mère jusqu'à la mort, recueilli un petit frère nouveau-né... Avant d'être ramassée par un camion du HCR (haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés) qui récupérerait les orphelins. Peut-il y avoir une vie après cela ? « Je me demande tous les jours pourquoi je n'ai pas eu le droit de mourir avec mes parents », confie la jeune fille.

« Nous avons traversé tellement de choses qu'on restera, on ira jusqu'au bout », souligne cette autre femme réfugiée d'une autre ex-république soviétique. 'Tout, sauf retourner là d'où l'on vient. Parce qu'on n'abandonne pas son pays, sa langue, sa famille pour recom-

mencer sa vie à zéro avec tout ce que cela suppose d'épreuves lorsqu'on vit paisiblement quelque part.

Il y a aussi le jeune visage d'Elanchelvan Rajendram, arrivé en France le 14 juin 2002 pour demander l'asile, débouté et reconduit au Sri Lanka le 30 août 2005, abattu par des militaires le 28 février 2007. Il avait 30 ans.

L'incroyable courage

La France est la 5^e puissance économique mondiale et nous croisons dans ce film un couple d'Arméniens qui a passé des nuits froides dans une voiture (ouverte par un compatriote) avec un bébé d'un mois et demi et trois autres enfants. Peut-on tolérer cette réalité-là ?

Les Éclaireurs montrent le système qui broie des demandeurs d'asile, décrit une législation de plus en plus restrictive qui les condamne à devenir des êtres traqués, harcelés, moralement anéantis. Le film témoigne aussi du formidable engagement des salariés et des bénévoles qui accompagnent ces demandeurs d'asile au quotidien, leur énergie malgré l'épuisement, leurs moments d'abattement aussi.

« Ce qui me fait tenir, c'est l'incroyable courage et la dignité de ces gens », indique Simone Fluhr après la projection du film. Si le gouvernement actuel ne cesse de réduire l'accès au statut de réfugié, si l'immense espoir des personnes se solde la plupart du temps par l'échec, il reste une toute petite parcelle de ciel bleu pour continuer à se battre. Les trop rares moments de délivran-

ce où l'un ou l'autre apprend une décision positive de la CNDA (Cour nationale du droit d'asile), la belle chaîne de solidarité qui se forme autour des demandeurs d'asile lorsqu'ils sont menacés dans leurs droits les plus fondamentaux.

Bien sûr, cette solidarité est une petite goutte d'eau minuscule dans l'océan des indifférences, des discours de peur, des récupérations politiques pitoyables qui décrivent les demandeurs d'asile comme des hordes de misérables traversant nos frontières.

« Quelques dizaines de milliers de réfugiés peuvent-ils menacer un pays de 65 millions d'habitants ? » interrogent les auteurs du film.

Sous nos yeux, à nos portes, dans nos rues

Dans la préface du petit livre *Mon pays n'est pas sûr* qui accompagne la sortie du film *Les Éclaireurs*, le philosophe Jean-Luc Nancy constate : « Ce qu'écrit Simone Fluhr est là, se passe là, sous nos yeux, à nos portes et dans nos rues... »

Les demandeurs d'asile sont les éclaireurs d'une société qui tolère l'inhumanité sur son territoire.

Combien de temps resterons-nous aveugles et sourds à cette inhumanité-là ? Quelle sera la prochaine catégorie de laissés-pour-compte que nous abandonnerons dans le silence, sous prétexte qu'on ne peut pas défendre une « humanité sans limites » ?

Frédérique Meichler

■ VOIR « Les Éclaireurs », disponible en DVD, 10 €.

■ LIRE « Mon pays n'est pas sûr », 12 € (www.dorafilms.com).